

Équinoxe

Ce n'était pas une fête que Torsten appréciait particulièrement. Depuis qu'il vivait chez les vampires berlinois (à peine vingt ans, mais on prend des habitudes plus vite que ça), il avait toujours préféré Halloween ou Noël à Pâques. Il avait grandi dans une famille de protestants non-pratiquants, qui voyaient les nombreuses fêtes chrétiennes parsemant le calendrier comme du folklore à respecter de loin, et non des célébrations ayant un sens réel. Faire peur, s'offrir des cadeaux, manger du chocolat... Ce n'était que la surface. Torsten ne s'était jamais posé la question du pourquoi du comment avant de rencontrer des êtres ayant traversé les siècles. Les millénaires même, en ce qui concernait Johannes, l'Empereur d'Europe. Son créateur. C'était lui qui lui avait expliqué l'origine de certaines fêtes, origines qui avaient tendance à perdre de leur sens pour en acquérir de nouveaux avec le temps. Il avait dit cela sans une once de tristesse dans la voix. Il avait été factuel. Il lui avait expliqué qu'il ne croyait pas qu'on puisse perdre du sens sans en gagner en échange, que la sémantique avait en commun avec la chimie que tout se transformait. Torsten avait acquiescé, pensif.

L'arrivée du printemps, quand on est un vampire, ce n'est pas forcément une bonne nouvelle. Les jours s'allongeaient déjà depuis la Sainte Lucie (ou Yule, ou le solstice d'hiver : appelez Noël comme vous voulez) mais on atteindrait bientôt l'équinoxe, point de non-retour avant le difficile solstice d'été. Les jours qui s'allongent, c'est moins de temps disponible pour vaquer à ses petites affaires en surface, et pour les irréductibles qui aimaient le sang sauvage, pour chasser. La majorité des vampires européens étaient civilisés et puisaient dans les « ressources humaines » qu'ils employaient pour gérer ce qui ne pouvait se faire uniquement de nuit. Torsten s'était cru destiné à ce sort de simple serviteur humain, ne croyant pas un seul instant que sa demande de création serait acceptée si vite. Il n'y avait que dans la jungle des États-Unis qu'on pouvait encore vampiriser à tour de bras : sur le vieux continent, des règles avaient été édictées pour éviter la surpopulation vampirique, l'épuisement des ressources, et surtout avec les nouvelles technologies humaines, la révélation de leur existence. Il est plus facile de se cacher quand on est peu nombreux. Torsten songea que l'humanité continuait de faire la lumière dans les zones d'ombres du monde, poussant les vampires dans leurs retranchements comme le faisait le soleil qui s'attardait de plus en plus. Qui sait, peut-être que le point de non-retour avait été atteint, et que toute cette période n'était qu'un printemps qui leur était défavorable ? Il faudrait s'armer de courage et doubler de ruse : Torsten avait une idée pour faire passer son message auprès de l'Empereur.

La Pâques vampirique était un moment solennel et familial, où on resserrait les liens du clan en s'offrant mutuellement des mouchoirs brodés. Torsten trouvait ça délicieusement suranné, typique d'un clan qui avait beau clamer qu'il évoluait avec son temps, se retrouvait toujours un poil en arrière. En bon gamin des années 90, le jeune vampire qu'était Torsten avait pris le pari de remettre le clan impérial à jour, et avait choisi pour cette année 2019 d'offrir des pochettes et étuis de smartphone personnalisés. Avec les appareils qui allaient avec, bien sûr. La plupart des vampires en avaient déjà, mais voyaient difficilement l'intérêt d'en changer toutes les quelques années. Torsten s'était débrouillé pour avoir le dernier cri, à force de persuasion, et en allant jouer de ses charmes avec quelques cibles riches. Il n'était pas idiot : si sa demande avait si rapidement acceptée, c'était parce qu'il était à la fois séduisant et rusé, alors autant assumer et faire usage de ses talents naturels. On ne donnait pas une immortalité aussi risquée au premier venu : il comptait bien montrer qu'il était digne de ce présent.

Il ne bouda pas quand on lui offrit quelques uns de ces mouchoirs de soie, brodés à son nom. Le geste le touchait toujours autant et il acceptait la tradition, même s'il préférait offrir la modernité. Autour du grand salon de la crypte de Ste Marienkirche, l'endroit où le clan avait élu domicile depuis déjà quelques siècles, on discutait vivement de l'audace de Torsten, qui faisait semblant de ne pas entendre leurs remarques, parfois désobligeantes. Il savait que Johannes aurait l'intelligence de réaliser le potentiel des cadeaux de Torsten : Internet, les réseaux sociaux, le monde était là, à portée d'eux et ce sans avoir à sortir et s'exposer au soleil. Et si le mensonge s'avérait nécessaire (Torsten n'en était pas convaincu), un VPN suffisait et ils pourraient faire croire à un décalage horaire pour se justifier d'être nocturnes.

Allant voir Johannes vers la fin de la nuit, Torsten lui demanda ce qu'il pensait de son nouveau smartphone. Un sourire poli étira les lèvres de l'adolescent doublement millénaire, qui hocha la tête en assurant que ce cadeau « original » était apprécié. Le regard de Torsten se posa sur la pile d'objets qu'on avait offert à l'Empereur, et qu'il était de bon ton d'exposer aux invités. Reléguée derrière les plus beaux mouchoirs, les cadres et autres messages hypocrites, la boîte qui servait malgré elle de présentoir n'avait même pas été ouverte.